



LES VRAI·E·S DIRIGEANT·E·S DU MONDE

(titre provisoire)



Yuval Rozman

Cie de l'Oiseau-Mouche & Cie Inta Loulou



Les vraies dirigeant·es du monde

(titre provisoire)

concept et mise en scène **Yuval Rozman**

texte **Yuval Rozman et Gaël Sall**

collaboration artistique **en cours**

avec **Myriam Baïche, Jérôme Chaudière, Clément Delliaux, Thierry Dupont, Caroline Leman, Ryan Matondo et Valérie Waroquier**, interprètes de la Cie de l'Oiseau-Mouche

lumière et scénographie **en cours**

costumes **en cours**

son **en cours**

direction technique Oiseau-Mouche **Greg Leteneur**

régie générale Inta Loulou **Christophe Fougou**

production **Cie de l'Oiseau-Mouche et Cie Inta Loulou**

coproduction (en cours) **Maison de la Culture d'Amiens, scène nationale, Le Vivat, scène conventionnée d'intérêt national art et création, le Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing et Théâtre National Bordeaux Aquitaine**

accueil en résidence d'écriture **La chambre d'eau et le Théâtre Le Pavillon, Romainville**

production pour la Cie Inta Loulou **AlterMachine | Camille Hakim Hashemi, Erica Marinozzi**

production pour la Cie de l'Oiseau-Mouche **Chloé Léon**

calendrier de création

laboratoires de recherche

13 au 17 avril 2026

7 au 11 septembre 2026

répétitions

14 au 18 juin 2027

6 au 10 septembre 2027

13 au 17 septembre 2027

4 au 8 octobre 2027

18 au 30 octobre 2027

création

3, 4 et 5 novembre 2027 à la Maison de la Culture d'Amiens, scène nationale

note d'intention

Réunion d'urgence. La fin du monde approche. Nous sommes dans un bunker. Autour d'une table : des chef-fe-s d'État. Il faut prendre la décision finale. Appuyer ou ne pas appuyer sur le bouton rouge.

Ces dirigeant-e-s sont interprété-e-s par les acteur-ices de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.

Chronique d'un conseil mondial enfermé sous terre pendant que la surface brûle. Un G7 imaginaire en 2050. Une réunion secrète. Le compte à rebours d'une bombe quelque part. Les bruits métalliques du bunker. Les bruits qui tremblent. Les bruits qui pleurent.

Ils sont amoureux-ses du pouvoir, l'ont été, ou voudraient l'être. Ils viennent de Chine, de Russie, d'Amérique, d'Europe, du Moyen-Orient. Ils parlent de paix, de croissance, de responsabilité, d'héritage. Ils-elles débattent, s'excusent, se contredisent, dansent parfois, font spectacle malgré eux, malgré elles. Et surtout, devant nous, ils-elles doivent décider : est-ce qu'on appuie ?

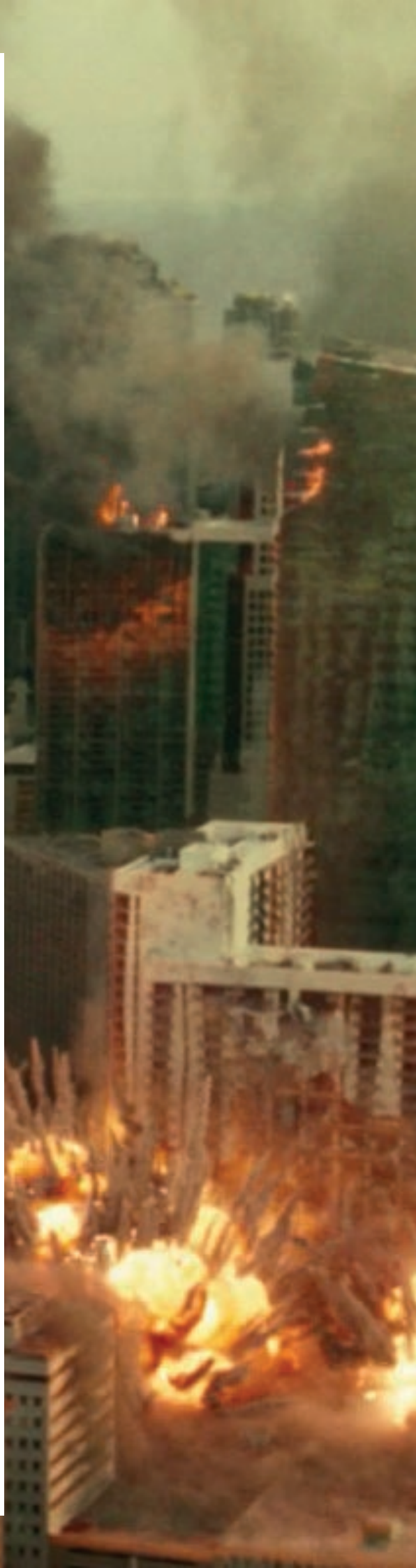
Un rendez-vous unique de chef-fe-s d'État au bord du gouffre. Des attentions diplomatiques très polies et de grandes questions impossibles. Le tumulte d'un sentiment de contrôle qui leur échappe. L'espoir, peut-être ridicule, d'un changement de dernière minute.

Une hypothèse dramaturgique surgit : et si ce conseil mondial secret nous préparait un spectacle ? Que reste-t-il à faire quand tout s'effondre, sinon chanter et danser sur les ruines ?

Avec humour acide et premier degré poignant, chaque acteur-ice incarne alors un-e "vrai-e dirigeant-e" improbable : un algorithme en burn-out, une IA devenue marxiste, un trader zombie, une bouteille de glyphosate en forme humaine, un pigeon voyageur nostalgique du colonialisme, une Reine-Lézard qui ne comprend plus les humains.

Ce projet est né d'un vertige. Le vertige de vivre dans une époque saturée de discours sur la fin : fin du monde, fin de la démocratie, fin du vivant. Chaque jour, les chef-fe-s d'État, les dirigeant-e-s économiques, les expert-e-s médiatiques administrent la catastrophe comme une conférence de presse permanente. Et pourtant, plus ils-elles parlent, plus le sentiment d'impuissance collective grandit. L'obsession de rester au pouvoir malgré tout devient ridicule, presque pathétique. Les rapports humains se transforment en rapports de domination. Qui décide vraiment ? Qui profite du travail des autres ? Qui a le droit à la parole ?

De cette colère, de cette impuissance, est né un déplacement. Quitter la verticalité du pouvoir. Les vrai-e-s dirigeant-e-s du monde serait alors une tentative de reprendre la fiction. Non pas pour glorifier ceux et celles qui gouvernent, mais pour la confier à d'autres corps, d'autres voix. Les comédien-ne-s et moi prenons les rênes de cette fiction mondiale. Nous jouons avec elle. Nous la déformons. Nous la rendons fragile.



An aerial night photograph of a city, likely Paris, with its lights reflecting on the water and buildings. A large, translucent, glowing figure of a person is superimposed over the city, appearing to rise from the water or a large body of water. The figure has a long, flowing hair or dress, and its form is somewhat ethereal and dreamlike. The city lights are visible in the foreground and background, creating a contrast with the dark sky and the glowing figure.

naissance du projet et rencontre avec l'Oiseau-Mouche

En avril 2022, j'ai rencontré la troupe de l'Oiseau-Mouche lors d'une résidence d'une semaine autour de ma pièce *Ahouvi*. Nous avons mêlé théâtre et radio sur le thème des relations amoureuses, les leurs, inventées ou réelles, et celles de la pièce. Nous cherchions la beauté de nos fragilités face à l'amour. Nous avons imaginé un questionnaire donnant lieu à des improvisations libres, sans chercher à savoir si c'était du témoignage ou de la fiction. Des jeux d'écriture spontanée. Une récolte de chansons d'amour et d'histoires drôles. L'interprétation de scènes écrites.

À la fin de la semaine, nous avons présenté dans leur théâtre une émission de radio fictive qui reprenait ces quelques jours de travail. D'abord légère, presque joyeuse, elle devenait plus grave, troublante, comme si nous marchions sur un fil dangereux. Nous étions déconcerté-e-s par la franchise de leurs récits, par le premier degré poignant de leurs paroles, par la justesse de leurs voix. "Mon coeur n'est pas sec", a lancé Myriam, "il est plein d'amour." Tout semblait tellement sincère que nous ne savions plus qui avait vécu quoi, ce qui était écrit ou improvisé, réel ou fictionnel.

C'est précisément cette frontière que *Les vrai-e-s dirigeant-e-s du monde* souhaite rendre poreuse. La limite entre la troupe, les dirigeant-e-s qu'ils et elles incarnent et les acteur-ices eux-elles-mêmes sera fine. Je veux que les spectateur-rices ressentent ce même trouble. Être avec nous sur ce fil. L'idée de travailler à nouveau avec l'Oiseau-Mouche s'est imposée progressivement, presque comme une évidence politique et poétique : la puissance de présence de leurs acteur-ices, leur capacité à faire surgir une parole frontale, sans cynisme, sans distance ironique. Une parole qui ne cherche pas à dominer mais à exister.

Dans un projet qui interroge la figure du pouvoir, il m'a semblé essentiel de travailler avec des artistes que la société place habituellement hors des espaces décisionnels. Non pas pour les ériger en symbole, ni pour instrumentaliser leur singularité, mais parce que leur présence transforme profondément la représentation du pouvoir.

Faire jouer des chef-fe-s d'État, des stratèges de la fin du monde, des expert-e-s du chaos, par ces acteurs-rices, crée un trouble fertile : le pouvoir change de corps, de rythme, de logique. Il cesse d'être une évidence. Il devient construction, fiction, fragilité.

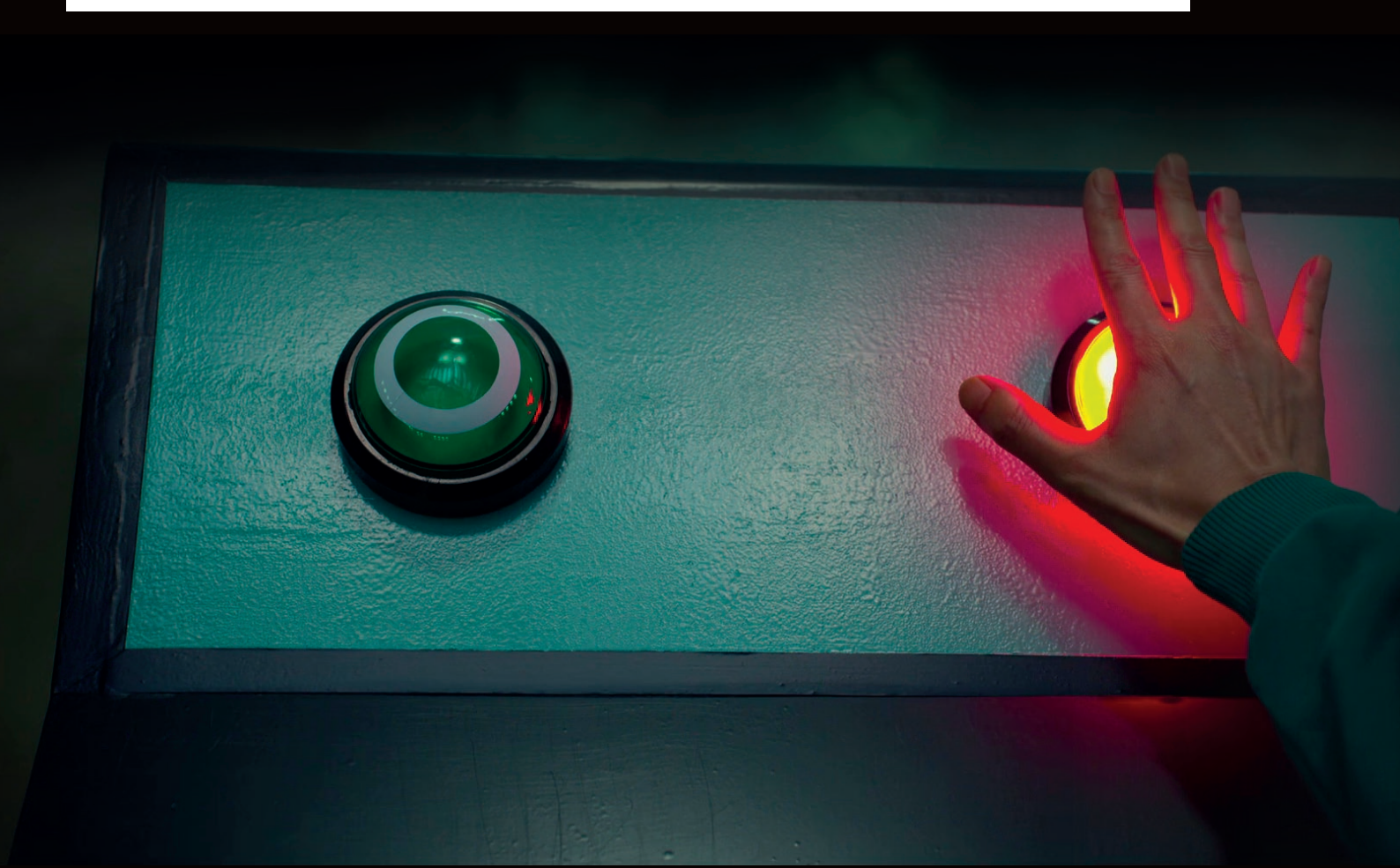
processus de création

Nous vivons une époque où la figure du dirigeant et de la dirigeante oscille entre la toute-puissance affichée et l'impuissance manifeste. Les décisions semblent immenses, leurs conséquences planétaires, et pourtant l'expérience quotidienne reste marquée par la précarité, l'angoisse climatique, la fragmentation sociale. Je veux travailler cette tension. Entre l'échelle mondiale et l'échelle intime. Entre la parole officielle et la vie ordinaire. Entre l'annonce permanente de la catastrophe et le désir obstiné de continuer à vivre.

Les vrai-e-s dirigeant-e-s du monde ne sera pas une pièce documentaire sur des chef-fe-s d'État identifiables. Ce sera une fiction politique. Un espace où des figures de pouvoir tentent d'organiser la fin du monde pendant que, malgré tout, quelque chose résiste : le rire, le désir, la maladresse humaine. La question est simple : que reste-t-il quand les dirigeant-e-s ne savent plus diriger ?

Travailler sur la fin du monde appelle spontanément la gravité. Pourtant, je choisis la comédie. Non pas pour alléger le sujet, mais pour l'ouvrir. L'humour fissure la peur. Il dégonfle la grandiloquence du pouvoir. Il révèle l'absurde de certaines postures politiques. La comédie, ici, n'est pas décorative : elle est un outil critique. Rire d'un-e dirigeant-e qui tente de contrôler l'incontrôlable. Rire d'un sommet international qui tourne à vide. Rire d'un protocole parfaitement organisé pour un monde qui s'effondre. C'est refuser la paralysie. Le rire crée un espace respirable. Il rend la catastrophe moins écrasante. Il redonne une capacité d'agir, même minuscule.

Travailler avec des acteurs-ices en situation de handicap sur un sujet lié au pouvoir mondial n'est pas un geste illustratif. C'est un geste de dramaturgie. Dans une société obsédée par la performance, l'efficacité et la maîtrise, ces corps et ces voix introduisent d'autres rythmes. D'autres façons d'être au monde. Ils déplacent l'idée même de compétence et d'autorité. Ils rendent visible ce que le système préfère souvent invisibiliser. Je ne veux pas produire un discours sur la marginalité. Je veux un travail où ces artistes sont au centre du processus créatif, partenaires à part entière.





Ils et elles ne représentent pas “les exclu-e-s”. Ils et elles déplacent le centre. En incarnant des chef-fe-s d'État, ils et elles ne jouent pas contre leur réalité : ils et elles la complexifient. Le pouvoir change alors de corps, de respiration, de logique. Il devient moins monumental. Plus fragile. Plus humain.

Le projet s'inscrit dans une temporalité de deux années de production.

Je suis actuellement dans une phase d'écriture et de recherche.

Ce travail s'appuie sur l'exploration de textes historiques et politiques : discours de chef-fe-s d'État, archives de sommets internationaux, textes philosophiques sur la souveraineté, récits de fin du monde. Ces matériaux nourrissent la réflexion, mais ils ne seront jamais illustrés frontalement.

Il s'agit de les traverser, de les détourner, de les mettre en friction avec les improvisations et les propositions des acteurs-ices. L'écriture se construira dans un dialogue constant entre recherche théorique et expérimentation au plateau. Le texte final naîtra de ce croisement : archives, fiction, humour, et présence vivante des interprètes.

Les vrai-e-s dirigeant-e-s du monde n'est pas une pièce sur les puissant-e-s. C'est une pièce sur notre imaginaire du pouvoir. Sur la manière dont nous fabriquons des figures censées tenir le monde entre leurs mains, alors même que celui-ci nous échappe à tous. En déplaçant ces figures vers d'autres corps, d'autres voix, d'autres présences, le projet cherche à fissurer les évidences et à ouvrir un espace de pensée partagée.

Il ne s'agit pas de désigner de nouveaux maître-esse-s, ni de proposer une utopie naïve. Il s'agit de créer un trouble fécond : que se passe-t-il lorsque le pouvoir cesse d'être intimidant, lorsqu'il devient fragile, risible, humain ? Peut-être alors apparaît autre chose. Une responsabilité commune. Une manière plus horizontale d'habiter le monde.

Les vrai-e-s dirigeant-e-s du monde est une tentative de regarder notre époque en face, sans renoncer à l'humour, sans céder à la peur, sans abandonner la possibilité d'un déplacement.

scène d'ouverture possible

Un bunker. Table de réunion. Écrans allumés. Lumière artificielle.

Ils et elles entrent un par un. Ils et elles s'asseyent.

Un léger bourdonnement constant.

Silence.

DIRIGEANT 1 - Vous avez pu voir le coucher de soleil en arrivant ?

DIRIGEANT 2 - Oui.

DIRIGEANT 3 - Très beau.

DIRIGEANT 4 - Exceptionnel.

DIRIGEANT 5 - Quelles couleurs...

DIRIGEANT 6 - Oui.

DIRIGEANT 7 - Moi, je déteste ça.

Un temps.

DIRIGEANT 2 - Pardon ?

DIRIGEANT 3 - Vous détestez... les couchers de soleil ?

DIRIGEANT 7 - Oui.

DIRIGEANT 1 - Mais... pourquoi ?

DIRIGEANT 7 - Parce que c'est dégueulasse.

Un léger flottement.

DIRIGEANT 4 - Je ne comprends pas.

DIRIGEANT 5 - C'est... très beau, pourtant.

DIRIGEANT 7 - Non mais vous êtes là, tranquille... vous faites votre journée... et d'un coup ça arrive. *Un silence.* Tous écoutent. Ça glisse par terre... ça s'approche... ça vous touche le pied...

DIRIGEANT 6 - Quoi ?

DIRIGEANT 7 - Ça monte. Lentement.

DIRIGEANT 3 - Qu'est-ce qui monte ?

DIRIGEANT 7 - Le coucher de soleil. *Silence.* Ça monte le long de la jambe... et puis ça commence à gratter... et après ça vous bouffe le cul.



Long silence.

DIRIGEANT 1 - Je suis désolé... de quoi est-ce que vous parlez exactement ?

DIRIGEANT 7 - Je parle des couchers de soleil. Je déteste ça.

Silence. Les regards circulent.

DIRIGEANT 4 - Le coucher de soleil, c'est... le soleil qui descend... dans le ciel...

DIRIGEANT 3 - Avec les couleurs.

DIRIGEANT 6 - Orange... rouge...

DIRIGEANT 5 - Dans le ciel.

Un temps.

DIRIGEANT 7 - Ah... le coucher de S-O-L-E-I-L ! *Un temps.*
Oui. Oui, j'adore.

Silence.

DIRIGEANT 2 - Alors... vous parliez de quoi ?

DIRIGEANT 7 - Rien.

DIRIGEANT 3 - Non.

DIRIGEANT 1 - Qu'est-ce qui vous monte sur la jambe et vous bouffe le cul ?

DIRIGEANT 7 - Rien du tout.

Un silence.

Un bip.

Un écran clignote.

On regarde sans regarder.

DIRIGEANT 6 - Oui.

DIRIGEANT 4 - Bon.

DIRIGEANT 1 - On reprend ?

DIRIGEANT 4 - Qui veut un café ?

DIRIGEANT 2 - On en était où ?

DIRIGEANT 3 - C'est qui qui est pour, c'est qui qui est contre ?

Yuval Rozman

Après des études au Conservatoire national de Tel-Aviv, Yuval Rozman crée sa compagnie en 2010 et développe ses propres travaux comme auteur-metteur en scène. Son spectacle *Cabaret Voltaire*, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Theatre Festival d'Israël : meilleure pièce, meilleure mise-en-scène, meilleure musique originale et meilleure chorégraphie. Au festival actOral - Marseille, il présente deux mises en espaces *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini en 2013 puis *Sight is the Sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch en 2014. Cette même année, il assiste Hubert Colas sur *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek. En 2015, il joue dans *La Mégère apprivoisée* mis en scène par Mélanie Leray, en 2016 dans *Face au mur* de Martin Crimp et en 2017 dans *Une Mouette et autres cas d'espèces*, tous les deux mis en scène par Hubert Colas

En tant qu'auteur, il écrit *Sous un ciel bleu et des nuages blancs*, *Cabaret Voltaire*, puis il co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch. En 2017, il écrit *Tunnel Boring Machine* qui reçoit les encouragements de la commission CNT/ARCENA en 2018. La pièce a été jouée à Valenciennes et Tournai, dans le cadre du festival Next, à Vanves dans le cadre d'Artdanthé, au Tandem Scène nationale d'Arras, à la Maison de la culture de Bourges, au Théâtre du Nord à Lille et au Festival Latitudes Contemporaines. *Tunnel Boring Machine* a été accueilli en résidence d'écriture à Montévidéo à Marseille, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Tripostal à Lille. En 2018, Yuval Rozman a collaboré également avec Laetitia Dosch à l'écriture et à la co-mise en scène de la pièce *HATE*, présentée entre autres à Vidy - Lausanne, et à Nanterre - Amandiers CDN dans le cadre du Festival d'Automne et récemment aux 2 scènes, Scène nationale de Besançon. En 2020, il crée *The Jewish Hour* au Phénix Scène nationale de Valenciennes. La pièce est lauréate du prix du jury au festival Impatience 2020 et a obtenu la bourse Beaumarchais-SACD.

Cette même année, Yuval Rozman collabore de nouveau avec Laetitia Dosch pour la création de Radio Arbres. En 2021, il collabore avec Julien Andujar dans la mise en scène de *Tatiana* (création novembre 2022), ainsi qu'Hélène Iratchet pour *Delivrés*. En 2021 il a également fait parti du jury de la 13ème édition du festival Impatience et, en 2022, du jury SACD Beaumarchais pour la commission d'automne. En février 2023 Yuval Rozman crée *Ahouvi* au Phénix Scène nationale de Valenciennes, en tournée cette saison notamment au Théâtre du Rond-Point, Paris. En 2025, Yuval Rozman travaille sur sa dernière création, *Au nom du ciel*, dernier volet de *Quadrilogie de ma Terre* qui voit le jour en novembre 2025 au Phénix Scène nationale de Valenciennes dans le cadre de NEXT Festival et qui est en tournée cette saison et la saison prochaine. Ses œuvres, éditées aux Solitaires Intempestifs et soutenues notamment par Arcena et la SACD, sont jouées en France, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse, et traduites en plusieurs langues.



Gaël Sall

Après une formation à Acting international et en conservatoire à Paris, il participe à différents projets de courts, moyens et longs métrages, notamment aux côtés de César Vayssié avec qui il questionne entre autre la nature de l'art, la société et l'humain qui la compose à travers une recherche cinématographique, l'exploration du corps par la danse et le travail performatif.

Il varie ses expériences théâtrales en tant qu'acteur entre 2010 et 2026 en faisant la rencontre de Yuval Rozman, Bob Wilson, Léonie Pinget, Maurin Olles, Yves Noël Genod ou encore Kumiko Ueda avec laquelle il participe au Japon à la conceptualisation d'une installation immersive interrogeant la place et le rôle du spectateur face à un plateau.

Il participe également à l'écriture, la dramaturgie et la mise en scène de différents projets de théâtre et de spectacle vivant.



Cie de l'Oiseau-Mouche

Fondée en 1978, l'Oiseau-Mouche est un projet atypique qui regroupe vingt interprètes professionnel-le-s permanent-e-s, en situation de handicap mental et/ou psychique. Ayant fait le choix de ne pas avoir de directeur-ice artistique attitré-e, la compagnie se réinvente continuellement et place la création et ses comédien-ne-s au cœur de son projet.

Chacune de ses créations reflète l'originalité et la complicité d'une rencontre entre un-e artiste et la compagnie. Ce mode de création permet une diversité de formes artistiques (théâtre, danse, marionnette, approches pluridisciplinaires, etc.) et de formats (pièce, performance, projet déambulatoire, création in situ, etc.). Son répertoire est foisonnant et s'inscrit dans le champ des écritures contemporaines plurielles. Les dernières créations et collaborations ont été signées, entre autres, par Christian Rizzo, Michel Schweizer, Boris Charmatz, Bérangère Vantusso, Noémie Ksicova et Lisa Guez. À ce jour, 60 pièces ont été créées pour plus de 2 000 représentations en France et à l'étranger.

L'Oiseau-Mouche possède également un théâtre avec deux salles, accueillant une trentaine d'équipes artistiques en représentation, en résidence ou en pratique partagée avec les interprètes permanent-e-s de la compagnie. Ces temps d'échanges, au sein du théâtre ou hors-les-murs, qui croisent des univers artistiques hétéroclites sont indissociables des activités de création.



Cie Inta Loulou

La compagnie INTA LOULOU, créé en juin 2020, est implantée en Hauts-de-France où Yuval Rozman travaille depuis son arrivée en France. INTA LOULOU signifie « Tu es une perle » en arabe palestinien.

En parallèle de ses projets de création, l'un des moteurs principaux de la compagnie est le travail sur le terrain, à la rencontre de l'autre. En collaboration avec les structures culturelles (principalement en Hauts-de-France), Yuval Rozman a tissé au fil des années des liens forts avec divers publics (scolaires, professionnels, amateurs, patient·e·s en hôpital psychiatrique ou encore migrant·e·s) en menant des ateliers d'écriture, de jeu et des masters class qui ont indéniablement nourri son travail d'écriture et de création. Cet échange avec le public est au cœur de la construction du projet artistique de la compagnie.

Avec son spectacle *Tunnel Boring Machine* créé en 2017 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes, Yuval Rozman présente le premier volet de *Quadrilogie de ma Terre*, cycle d'écriture sur le conflit israélo-palestinien qui questionne son identité et le rapport à son pays, Israël. En mars 2020, dans le cadre du Festival cabaret de Curiosité, il crée *The Jewish Hour* (prix du Jury du festival Impatience 2020), deuxième volet de la quadrilogie. *Ahouvi*, dont la création a eu lieu en février 2023 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes dans le cadre du festival Cabaret de curiosités, est le troisième volet. Enfin, *Au nom du ciel*, quatrième volet, clôture le cycle et voit le jour en 2025 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes dans le cadre de NEXT festival.



contact

CIE INTA LOULOU

AlterMachine

Camille Hakim Hashemi

06 15 56 33 17 camille@altermachine.fr

Erica Marinozzi

06 41 52 25 66 erica@altermachine.fr

CIE DE L'OISEAU-MOUCHE

Chloé Léon

07 87 33 54 19 cleon@oiseau-mouche.org